

BAS-RELIEF

REPRESENTANT UN

ESCLAVE

ÉGYPTIEN, ANCIEN EMPIRE, V^E DYNASTIE, ENTRE 2563 ET 2420 AV. J.-C.
CALCAIRE ET TRACES DE POLYCHROMIE

HAUTEUR : 16,5 CM.

LARGEUR : 18,5 CM.

PROFONDEUR : 5 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION JOSEPH
BRUMMER (1883-1947), NEW YORK.*



Ce bas-relief simple, épuré, et pourtant fascinant illustre parfaitement toute la beauté de l'art égyptien. Le fragment, un polygone irrégulier, représente un homme, tourné vers la gauche et respectant toutes les conventions de représentation de l'art égyptien. Son visage est de profil tandis que son œil et son buste sont de face. Les épaules

larges, droites, solides associées à un cou épais et à un torse puissant confèrent une force certaine au personnage. Le visage fait l'objet d'une attention particulière, ce dont témoigne l'exécution du relief. Le nez est droit avec une narine finement incisée. Le sourcil s'arrondit en un arc de cercle élégant et racé. L'œil en amande, grand ouvert, s'étire jusqu'aux tempes et le sculpteur a pris soin de représenter avec précision chaque canthus, témoignant de son sens de l'observation. De même, le traitement de l'oreille révèle une volonté de représenter fidèlement l'anatomie humaine. Au-dessus du menton arrondi s'épanouissent les lèvres rondes et charnues qui esquissent un sourire tandis que la ligne de la mâchoire est soulignée par la taille de la pierre, légèrement creusée à l'articulation entre la tête et le cou. Les cheveux sont coupés ras et dessinent un angle droit sur le front avant de descendre en pointe sur la nuque. Le torse nu, légèrement incliné, suggère une posture de disponibilité ou de mouvement contenu, fréquemment adoptée pour les figures de serviteurs ou de dépendants.

La pierre utilisée est un calcaire blanc, un matériau tendre, facile à sculpter et disponible en abondance en Égypte.





Elle a été ici travaillée selon la technique du bas-relief vrai, technique de prédilection des artistes égyptiens. Une fois que la surface préparée, le motif était esquissé à la peinture puis le sculpteur dégagait la silhouette obtenue en creusant la pierre à l'extérieur du dessin (ill. 1). Dans un second temps, il sculptait les détails et précisait certains creux. Cette préférence technique pour le bas-relief conduit à préférer le dessin au modelé, la ligne aux volumes et participe pleinement de l'esthétique si caractéristique de l'art égyptien. Cette sculpture, visiblement fragmentaire, a été insérée dans un cadre de bois. Privée de contexte archéologique, isolée du reste de la composition, elle perd son statut d'objet historique pour gagner celui d'œuvre d'art. Les millénaires passés ont imprimé leur marque sur cette œuvre : éraflures, rayures, éclats et patines témoignent de sa riche histoire matérielle. On discerne aisément des traces de polychromie rouge-brun sur toute la surface du corps. La mise en couleur est essentielle dans l'art égyptien et répond à des codes iconographiques précis. Ainsi, les personnages féminins sont représentés en

jaune tandis que les personnages masculins sont figurés en rouge-ocre. Cette distinction est systématique et notre œuvre n'y échappe pas.

L'art égyptien antique ne répond pas à des logiques esthétiques ou autotéliques. Il s'agit d'un art rituel, sacré, religieux. Représenter un objet ou une personne permet de le faire exister : l'art recouvre donc une fonction magique puissante qui permet d'assurer le maintien de l'ordre, le *maât*, contre le chaos, *l'isfet*. Pour assurer son efficacité, les artistes égyptiens doivent respecter les conventions transmises de génération en génération et garantes de son caractère performatif. Les couleurs font partie de ces conventions qui traversent toute l'histoire de l'Égypte antique, au même titre que l'aspectivité, c'est-à-dire le fait de représenter un objet ou une personne sous plusieurs points de vue, en les associant sans souci perspectif. Il s'agit de reconstituer le corps dans son entièreté et non seulement de le figurer depuis un point de vue unique. C'est ici le cas puisque l'œil et le buste sont de face alors que le visage est de profil. L'attitude du personnage légèrement incliné suggère une posture de disponibilité ou de mouvement contenu, fréquemment adoptée pour les figures de serviteurs ou de dépendants. Ce statut social peu élevé semble être confirmé par la coiffure, l'absence de bijoux et celle d'hieroglyphes. À l'inverse des propriétaires des tombes, les serviteurs sont rarement nommés, leur individualité s'effaçant au profit de leur fonction. Il s'agit probablement de la représentation d'un dépendant, figé pour l'éternité et destiné à servir son maître dans l'au-delà, sculpté sur la paroi d'un *mastaba*. Durant l'Ancien Empire, cet édifice funéraire cesse d'être le seul privilège des rois et devient le mode de

sépulture des grands serviteurs de l'État. La qualité d'exécution de ce fragment suggère un commanditaire appartenant à une élite administrative intermédiaire, suffisamment aisée pour faire appel à des artisans spécialisés, sans toutefois atteindre le niveau de raffinement réservé aux monuments royaux. La datation de l'œuvre entre 2563 et 2420 av. J.-C. correspond à une phase de consolidation politique et administrative de l'État égyptien, couvrant principalement les IV^e et V^e dynasties. Cette période voit l'affirmation d'une société fortement hiérarchisée, structurée autour du pouvoir royal et d'une administration complexe.



De par sa nature, une telle œuvre n'est pas isolée dans le corpus de l'Ancien Empire et on peut ainsi la comparer aux reliefs de la tombe de Perneb (ill. 2) ou à ceux de la tombe de la Chapelle de Raemkai, conservés au Metropolitan Museum of Art (ill. 3). Le relevé du mastaba de Uirenpttah présenté

au British Museum (ill. 4) présente une procession d'esclaves qui nous permet d'imaginer la composition plus générale dans laquelle pouvait s'insérer notre fragment. Sur un détail du mastaba d'Akhetétep (ill. 5) conservé au Musée du Louvre, on peut reconnaître la même attitude et la même coiffure que sur notre œuvre, ce qui témoigne de la permanence des conventions de représentation dans l'Égypte antique.

Notre œuvre n'a pas échappé à l'œil avisé de Joseph Brummer (1883-1947), (ill.6), marchand d'art et grand collectionneur d'origine hongroise. D'abord artiste sculpteur et élève de Rodin, il s'installe à Paris puis ouvre sa première galerie boulevard du Montparnasse. Au début de la Première Guerre, Joseph Brummer s'installe à New-York et y ouvre une galerie majeure, spécialisée dans l'art européen et méditerranéen antique et médiéval. A sa mort en 1947, une grande partie de sa collection privée est achetée par le Metropolitan Museum of Art avec lequel il avait entretenu des rapports féconds tout au long de sa vie.

Comparatifs :



Ill. 1. *Deux sculpteurs gravant un relief*, Égyptien, Ancien-Empire, V^e dynastie, Bas-relief, Mastaba Kaemrehu, nécropole de Saqqarah, calcaire. Musée égyptien, Le Caire, no. inv. CG 1534.



Ill. 2. Détail d'une paroi murale de la tombe de Perneb, Égyptien, Ancien-Empire, V^e dynastie, 2381-2323 av. J.-C., calcaire. The Metropolitan Museum of Art, New-York, no. inv. 13.183.3.



Ill. 3. Détail d'une paroi murale de la chapelle de Raemkai, Égyptien, Ancien-Empire, 2446-2389 av. J.-C., nécropole de Saqqarah, calcaire. The Metropolitan Museum of Art, New-York, no. inv. 08.201.1f.



Ill. 4. Relevé d'un bas-relief du mastaba d'Uirentah, Égyptien, Ancien-Empire, V^e dynastie, calcaire. British Museum, Londres, no. inv. 1904.0217.1.



Ill. 5. Bas-relief du mastaba d'Akhetétep, Égyptien, Ancien Empire, 2445-2385 av. J.-C., calcaire, peinture. Musée du Louvre, Paris, no. inv. E 10958 A.

Provenance :



Ill. 6. Joseph Brummer (1883-1947), collectionneur et marchand d'art.